

– LES LOCUTEURS DANS LEUR ENVIRONNEMENT -
EUSKARALDIA : UNE VOLONTÉ D’AGIR SUR LES LOCUTEURS ET SUR
L’ENVIRONNEMENT

Jenofa Berhokoirigoin.

Pour agir sur les locuteurs, il est indispensable d’étudier leur environnement, sans quoi on ne pourra pas s’assurer que les orientations prises pour la remise en marche de l’utilisation de la langue auront véritablement des conséquences. En effet, l’environnement de vie a une influence indéniable sur le locuteur et inversement. L’exposé d’aujourd’hui concernera spécifiquement la situation du Pays Basque Nord.

Notre environnement nous construit et nous construisons notre environnement.

1- Notre environnement

Sur l’aspect quantitatif, la VI^e enquête sociolinguistique nous rappelle que **les bascophones sont minoritaires** : nous représentons 20,5 % des habitants de plus de 16 ans au Pays Basque Nord (contre 28,4 % dans l’ensemble du Pays Basque). Les situations sont très différentes d’un territoire à l’autre : 49,5 % des habitants sont bascophones en Basse Navarre-Soule, et seulement 16,1 % au Labourd. Si l’on observe plus précisément la situation de l’agglomération Bayonne Anglet Biarritz, qui rassemble 40 % de la population du Pays Basque Nord, on constate qu’on n’y trouve que 8,4 % de bascophones.

Par ailleurs, puisqu’il convient parfois de rappeler les évidences, **la langue basque n’est pas officiellement reconnue au Pays Basque Nord**. Seul le français est officiel et si les droits des locuteurs francophones sont toujours respectés, les nôtres ne sont pas reconnus, l’euskara lui-même n’étant pas officiel. La Communauté d’Agglomération Pays Basque vient de reconnaître officiellement la langue basque comme langue du territoire, mais cela ne lui confère aucune officialité. Cette déclaration n’apporte de protection supplémentaire ni à la langue, ni à ses locuteurs. Elle a une importance politique et symbolique très forte, mais

la situation concrète de la langue reste inchangée. Les mesures et les objectifs qui découleront de cette déclaration devront être très ambitieux pour que notre environnement puisse devenir plus bascophone.

Nous nous trouvons donc, malgré notre volonté, dans une situation de diglossie. La langue française jouit d'une fonctionnalité complète, d'une suprématie totale, alors que l'euskara a peu de fonctionnalités et de prestige. Nous avons la possibilité d'utiliser la langue basque si nous le voulons, mais la loi ne nous garantissant pas ce droit, nous courons le risque, en l'utilisant, de n'être pas compris.

En outre, il ne faut pas oublier que la diglossie est dynamique, c'est-à-dire que la langue dominante, le français en l'occurrence, s'approprie progressivement des fonctions et des espaces d'utilisation de la langue minoritaire.

2. Une conséquence directe : le déclin de l'usage.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que l'utilisation des langues minoritaires baisse. Les locuteurs basques n'utilisent pas l'euskara autant qu'ils le voudraient ou pourraient. **18,3 % des plus de 16 ans utilisent la langue basque (dont 8,1 % l'utilisent autant ou plus que le français).**

Là encore, évidemment, les chiffres diffèrent selon les territoires : la situation la plus critique se trouve dans l'agglomération de Bayonne Biarritz Anglet, où 5 % des plus de 16 ans l'utilisent (dont 0,8 % l'utilisent autant ou plus que le français) ; au Labourd (hors BAB), 21,4 % (dont 9 % autant ou plus que le français) ; en Basse Navarre et en Soule, 49,1 % (dont 27,9 % autant ou plus que le français). Dans tous les cas, dans les grandes villes comme dans les villages, la tendance est la même : la langue basque n'est pas utilisée autant que nous le pourrions ou voudrions.

Ces vingt dernières années, l'utilisation de l'euskara n'a cessé de décliner : le nombre de locuteurs qui l'utilisent autant ou plus que le français a baissé de cinq points (13,3 % en 1996 contre 8,1 % en 2016).

3. Que faire ? Faire agir les locuteurs !

Compte tenu du nombre de locuteurs et des statistiques d'usage de la langue, il faut utiliser ce potentiel au maximum. Évidemment, cela ne suffit pas. Évidemment, sans reconnaissance légale, l'avenir d'une langue n'est jamais assuré. À l'action des locuteurs doivent s'ajouter les revendications politiques, le développement du système d'enseignement en langue basque etc., mais elles ne suffiront pas si les locuteurs n'agissent pas. C'est précisément l'objectif de l'initiative EUSKARALDIA. Cette année l'initiative met l'accent sur les locuteurs. L'année prochaine, elle s'attachera probablement aux différents groupements (institutions, associations, commerces etc.), car l'action des locuteurs ne suffit pas et nécessite qu'on lui facilite le chemin.

Les locuteurs ne peuvent pas être tenus pour uniques responsables du déclin de l'utilisation de l'euskara, qui résulte d'une réalité diglossique et du remplacement d'une langue par l'autre pendant de longues années. Mais, volontairement ou inconsciemment, le locuteur oriente également cette évolution.

Les habitudes linguistiques ont leur influence sur cette évolution. Ces habitudes linguistiques, ce sont nos différents usages linguistiques, conscients ou inconscients.

Qui ne connaît pas une personne qui parle constamment en basque chez elle et qui, dès le pas de la porte franchi, ne parle plus qu'en français ? Qui ne connaît pas un couple qui communique en français alors qu'ils sont tous les deux bascophones ? Qui n'a jamais été confronté à une situation dans laquelle il s'est adressé en français en entrant dans une boutique, pour finalement se rendre compte que son interlocuteur était bascophone ? Qui ne s'est jamais adressé en français à une personne qui apprend assidûment l'euskara (ou qui l'a déjà appris !) ? Qui ne s'est jamais retrouvé parmi des jeunes bascophones pour réaliser qu'ils ne parlaient entre eux qu'en français ? Qui ne connaît pas quelqu'un qui apprend l'euskara mais qui n'arrive pas à passer le cap de l'utilisation ?

Nous devons réaliser que nous avons des habitudes linguistiques, dues aux préjugés, à un contexte non-bascophone, à des mécanismes, au mépris dont la langue a été victime durant de longues années, aux habitudes... Cette prise de conscience constitue le point de départ de la déconstruction des vieilles habitudes, pour pouvoir mettre en œuvre des résolutions en faveur de la langue basque. Tendre à parler en basque en priorité, d'abord comme exercice, en se forçant, puis naturellement. En somme, il s'agit encore d'installer des habitudes, mais cette fois en faveur de l'euskara.

4- EUSKARALDIA, une opportunité.

D'après le professeur et défenseur de la langue basque Pello Jauregi, EUSKARALDIA est « un exercice social géant en langue basque, un prétexte social, une impulsion, une ambiance favorable pour que les gens modifient leurs habitudes linguistiques ».

Cet exercice collectif pour l'utilisation de l'euskara se déroulera sur onze jours. Il sera constitué de deux profils également nécessaires et importants :

- Ahobizi (bouche vive) : ces personnes choisissent d'engager toute conversation en euskara et de poursuivre en euskara tant que leur interlocuteur comprend.
- Belarriprest (oreille prête) : ces personnes invitent leurs interlocuteurs à s'adresser à eux en langue basque, autant qu'ils le souhaitent. Ils comprennent l'euskara et ils contribuent par cette invitation à la normalisation et à l'utilisation de l'euskara.

Ces deux profils nous permettront de développer l'utilisation de l'euskara, qu'on entendra davantage dans l'environnement. Ceci dit, il est évident que l'enjeu ne s'arrête pas le onzième jour. Les jours précédents et suivants sont tout aussi importants que les 11 jours de l'exercice. La préparation – de soi et de l'environnement – permettra à EUSKARALDIA de bien se dérouler et les jours suivants permettront de constater un réel bond dans l'utilisation de l'euskara. Si les 11 jours sont efficaces, les changements se feront aussi sentir les jours

suivants¹.

Les changements seront palpables dans l'environnement, précisément parce qu'EUSKARALDIA n'est pas une campagne. C'est un exercice, une activation, une construction : le fait de porter le badge Ahobizi ou Belarriprest ne signifie pas « j'aime l'euskara » ou « je parle/comprends l'euskara ». C'est le signe d'un engagement à utiliser la langue basque.

EUSKARALDIA, un exercice citoyen et collectif.

Les habitudes linguistiques sont si personnelles, si intimes, que la proximité et la réciprocité sont indispensables quand on touche à ce sujet. La prise de conscience est nécessaire à la bonne marche de l'exercice. C'est pourquoi EUSKARALDIA s'attache aux citoyens, qui en détiennent la clé. Les citoyens inventent leur EUSKARALDIA de ville en ville, ils se l'approprient et l'organisent à leur manière.

Pour mettre en œuvre cette initiative, nous voulons miser sur le travail collectif, c'est pourquoi les associations et groupes sociaux et institutionnels défenseurs de l'euskara se mobilisent également, ensemble, pour faciliter le chemin aux citoyens et agir sur l'environnement.

Nous voulons que le plus grand nombre possible participe, que la prise de conscience sur les habitudes linguistiques soit la plus large possible et bien sûr que l'euskara résonne le plus possible dans l'environnement. Des citoyens dépendra la mise en œuvre de l'exercice, mais aussi la mise en réseau, car l'information passe par le bouche-à-oreille, chacun prenant conscience de ses habitudes linguistiques, faisant prendre conscience à l'autre et invitant les autres à participer à EUSKARALDIA.

Par ailleurs, les situations sont si différentes d'une ville à l'autre qu'un seul modèle d'organisation, un seul message ne saurait s'appliquer à tous les contextes. L'utilisation de

¹ Les données tirées de l'expérience *Irten armairutik (sortez du placard)* organisée à Lasarte-Oria en 2016, prouvent son efficacité : avant l'exercice, les personnes qui s'étaient engagées à utiliser l'euskara l'utilisaient à 62 %. Au moment de l'expérience, l'utilisation est montée à 84 % ; trois mois après la fin de l'exercice, elle était de 81 %, soit une augmentation de vingt points par rapport à la situation de départ.

la langue basque décline à Bayonne comme à Estérençuby, mais les causes et les dynamiques y sont bien différentes. EUSKARALDIA doit se construire à partir de ces différentes réalités pour pouvoir y agir.

Le changement n'est pas facile pour tout le monde. C'est le réseau tout entier, constitué de milliers d'Ahobizi et de Belarriprest, qui donnera à chacun des locuteurs le soutien et la force de participer. Le collectif est ici au service de l'individu.

- **EUSKARALDIA nous rappelle aussi que nous avons un pouvoir en tant que locuteur.**

En effet, dans cet exercice, nous ne demandons pas, nous agissons. Nous devons demander, revendiquer, exiger, c'est évident, mais nous devons aussi utiliser toute l'influence que nous pouvons avoir en tant que locuteur. Ceci étant dit, sachant que tout n'est pas entre les mains des locuteurs, EUSKARALDIA demande également aux différentes entités de prendre des mesures, et l'exercice de l'an prochain leur sera plus directement destiné.

- Enfin, je voudrais dire ici qu'EUSKARALDIA constitue un outil pour **la réhabilitation d'espaces de communication en langue basque**. Cela me paraît intéressant et indispensable dans la situation de diglossie que nous vivons. Comme l'expliquait récemment le défenseur de l'euskara d'Amikuze Mattin Irigoien dans l'émission Zuzenean Zure Esku² de Kanaldude, dans cette situation de diglossie, la politique du bilinguisme a fait entrer le français dans des espaces qui étaient uniquement bascophones (alors que les espaces francophones – hormis quelques exceptions –, sont restés francophones). Nous avons aujourd'hui moins d'espaces naturels uniquement en basque que dans un passé proche. EUSKARALDIA nous permettra donc de retrouver des espaces et des moments uniquement en basque, et ce n'est pas rien. Et ce, sans jamais exclure personne et en laissant la porte ouverte à tous ceux qui souhaitent être présents.

En résumé, EUSKARALDIA est un outil intéressant car il nous permet de prendre conscience de nos habitudes linguistiques. Cette prise de conscience apporte de nouveaux

² Émission sur Euskaraldia, 14 juin 2018.

choix, des choix qui deviendront par la suite de nouvelles habitudes. Tout ne se résume pas aux habitudes, d'autres prises de consciences sont nécessaires : le fait qu'une langue nous apporte beaucoup, qu'une langue n'est pas un simple outil de communication ; le fait que nous avons du pouvoir en tant que locuteur et que l'avenir de l'euskara nous appartient, en partie... Mais **EUSKARALDIA** vise les **habitudes linguistiques** : **elles sont à la fois son outil et son objectif.**